



VENDREDI 1^{er} JUILLET

CARQUEFOU (44)

1 journée

1^{ères} RENCONTRES SCIENTIFIQUES DE FAUNE VET EXPERT

FauneVET Expert et Vet Harmonie sont heureux de vous proposer une première journée de formation.

FORMATION NAC

Thérapeutique et conduites à tenir

Thérapeutique

Emmanuel Risi

Les bonnes molécules, les bonnes doses, les bons protocoles en thérapeutique des petits mammifères, oiseaux et reptiles.

Maladies infectieuses et inflammatoires, analgésie, sédation, stérilisation chimique, comment choisir les bonnes molécules en première intention chez les NAC.

Déjeuner convivial au CB'S Brasserie

Que faire avant de référer ?

Emmanuel Risi, Minh Huynh

Choix des premiers examens, conduites à tenir et premiers traitements avant (d'éventuellement !) référer un NAC.

Cas cliniques illustrant les premières étapes de la prise en charge des NAC dans diverses situations cliniques : abcès dentaire du lapin, syndrome vestibulaire du lapin, diarrhées des rongeurs, fracture de la carapace des tortues, perroquet en détresse respiratoire, mal de ponte des poules...



VENDREDI 1^{er} JUILLET

CARQUEFOU (44)

1 journée

1^{ères} RENCONTRES SCIENTIFIQUES DE FAUNEVET EXPERT

LA DATE

Vendredi 1er Juillet 2022

Accueil à 8h30

Conférences de 9h à 18h

LE LIEU

CB'S RESEAU

17 allée du Bois de la Bauche

44470 Carquefou

02 52 20 31 15

06 58 09 00 52

contact@cbs-wo.com

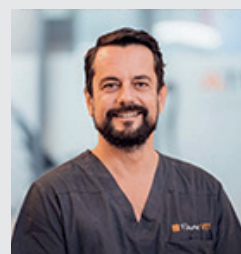
www.brasserie-carquefou-cbs.com

LES FORMATEURS

Emmanuel RISI

FauneVET Expert

Praticien exclusif NAC



Minh HUYNH

FauneVET Expert

DE Pathologie aviaire

Dipl ECZM-Avian

Dipl ACZM



LES INSCRIPTIONS

Par mail à l'adresse :

contactnac@faunevet.fr

Pour toute question :

Emmanuel Risi

06 21 94 68 60

LE COÛT DE LA FORMATION

- Formation prise en charge pour les adhérents Vet Harmonie
- Comportant les pauses cafés, les diaporamas sous format informatique, le déjeuner du midi et l'apéritif convivial en fin de journée !

Avec le soutien de nos laboratoires partenaires :





COMMENT LES NAC S'ADAPTENT-ILS A LA CHALEUR?

Coup de chaleur - Conseils pratiques



Actualités ASV

Coup de chaleur chez les NAC

Avec l'été qui approche à grands pas, il est important d'avoir en tête les bons conseils afin d'aider les propriétaires à protéger au mieux leurs petits animaux de compagnie des coups de chaleur. Les lapins et les rongeurs supportent difficilement des températures excédant les 25°C. Lorsque le temps devient trop chaud, ils ont du mal à diminuer leur température corporelle, car les mécanismes physiologiques de thermorégulation sont très limités chez ces espèces.

De plus, lorsque la température augmente, la consommation d'oxygène par l'organisme augmente et le métabolisme peut être impacté au point de réduire l'adaptabilité du corps à la chaleur.

Comment un NAC s'adapte-il à la chaleur ?

La température de maintien idéale des petits mammifères est de 21°C (Schéma 1).

Nous prendrons comme exemple le lapin. A l'état sauvage, il vit dans un terrier où la température ne dépasse pas les 21°C et où l'humidité est importante. Il n'est pas habitué aux températures excédant les 25°C. Par conséquent dès que la température extérieure dépasse les 28°C, les propriétaires doivent être vigilants, attentifs et mettre en place des mesures de protection.

ADAPTATION À LA TEMPERATURE



Au-delà de 28°
adaptation quasi
impossible voire
dangereuse

Zone d'adaptation
difficile entre 25° et
28°

Zone de confort
jusqu'à 25°

Schéma 1 - Adaptation à la température © FauneVET



Actualités ASV

Chez le lapin, il existe plusieurs mécanismes de thermorégulation impliquant différentes zones du corps. Mais ceux-ci sont très limités (Schéma 2).

1. **Les oreilles** jouent un rôle majeur dans la régulation de la température, car elles disposent d'un réseau vasculaire très important. Avec l'augmentation de la température ambiante, les vaisseaux se dilatent et une plus grande quantité de sang circule, ce qui permet à la chaleur de s'évacuer. Plus les oreilles sont grandes et droites, plus elles permettent d'évacuer efficacement la chaleur corporelle. S'il fait plus froid, les vaisseaux se contractent et le sang circule moins, ce qui permet à l'animal de garder sa chaleur.
2. **Les glandes sudoripares**, sont un des moyens de se rafraîchir mais sont uniquement présentes au niveau des lèvres. Des petites perles de sueur peuvent apparaître signifiant que l'animal souffre de la chaleur.
3. **La cavité nasale** possède un système de petites lames osseuses enroulées qui sont drainées par de nombreux petits vaisseaux sanguins : les cornets nasaux. L'air inspiré passe à travers ces lames ce qui permet de refroidir le sang circulant. Cependant, ce système est plus efficace chez les lapins de taille moyenne et grande. Chez les jeunes lapins et les lapins nains, brachycéphales, il est plus limité.
4. **L'hyperventilation**, soit l'augmentation de la fréquence respiratoire, est également un signe de hausse de la température corporelle. L'animal respire plus vite avec des respirations plus courtes. L'eau s'évapore d'avantage au niveau des alvéoles pulmonaires, et l'air chargé en vapeur d'eau est expiré, transportant la chaleur corporelle vers l'extérieur. L'air frais inspiré permet également de faire descendre la température corporelle.

Quels conseils pouvez-vous donner aux propriétaires pour prévenir un coup de chaleur ?

Adapter l'environnement

Dans un premier temps, il est important de choisir la zone la plus fraîche de la maison afin d'y placer l'enclos de l'animal. Il est conseillé de fermer les volets durant la journée et d'aérer la pièce tôt le matin et tard le soir. Ensuite, il est possible de rafraîchir l'environnement à

ADAPTATION DU LAPIN À LA CHALEUR

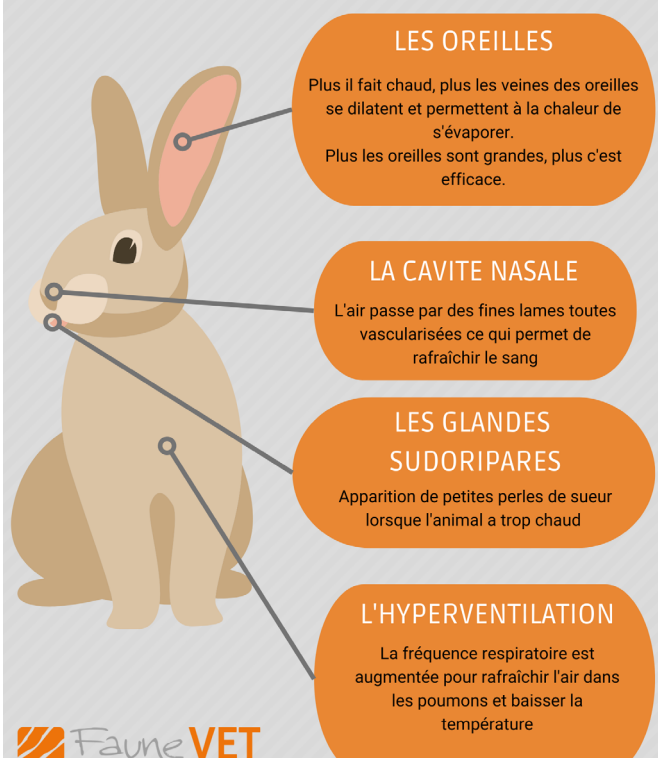


Schéma 2 - Adaptation du lapin à la chaleur © FauneVET

l'aide d'un ventilateur, en prenant soin de ne pas le placer trop près de la cage ou de ne pas l'orienter vers la cage pour éviter les courants d'air. Une autre possibilité est de placer au sol de l'enclos un morceau de carrelage rafraîchi au réfrigérateur, mais pas glacé. Si la température est très élevée, un pain de glace ou une bouteille d'eau congelée entourés d'une serviette permettent d'offrir des endroits rafraîchissants dans l'enclos de l'animal.

Enfin, les cages en plexiglas et les terrariums sont à éviter car l'air y circule moins bien et la chaleur s'y accumule donc d'avantage. Il faut également proscrire les abris en plastique qui condensent l'humidité et peuvent se transformer en étuve. Il est préférable de mettre des hamacs, des couchages ouverts ou des cabanes en bois bien aérés.



Actualités ASV

Adapter l'alimentation

Le foin doit rester la base de l'alimentation. Il ne faut surtout pas changer la ration mais plutôt l'adapter en distribuant d'avantage de légumes riches en eau (concombre, pastèque, melon, pêche, mangue...). Cependant, il faut bien faire attention aux quantités distribuées, car une portion trop importante sans habitude préalable peut provoquer de la diarrhée. Les aliments doivent être distribués à température ambiante.

Il faut également rappeler aux propriétaires qu'il est indispensable d'offrir de l'eau fraîche en accès permanent. Elle doit être changée quotidiennement. Si l'animal ne boit pas assez, il est possible d'y rajouter un peu de jus d'ananas ou de canneberge ce qui parfumerait l'eau et stimulerait la prise de boisson.

Si les propriétaires ont pour habitude de laisser leur NAC dehors, il est indispensable de s'assurer qu'il dispose de suffisamment d'endroits protégés du soleil, à l'ombre. Idéalement, il vaut mieux sortir les animaux lorsqu'il fait frais, plutôt en fin de journée.

Si les propriétaires souhaitent voyager avec leur animal, il convient de le transporter dans une cage de transport adaptée tout en lui procurant son alimentation habituelle enrichie de verdure, de l'eau fraîche et éventuellement un pain de glace entouré d'un linge afin de rafraîchir son espace de voyage. Il convient également de faire des pauses régulières pour s'assurer que tout va bien et lui permettre éventuellement de se dégourdir les pattes, sous surveillance (Schéma 3).

Comment les propriétaires peuvent-ils reconnaître un coup de chaleur ?

Les premiers signes sont une respiration plus rapide, la sédentarité (l'animal bouge moins, se cache). Il est conseillé de placer l'animal au calme, au frais, dans un endroit aéré et en plaçant contre lui une bouteille d'eau très fraîche enroulée dans un linge. L'objectif est de rafraîchir l'animal mais pas de façon brutale.

Si le coup de chaleur est léger, des symptômes digestifs peuvent apparaître : selles plus petites voire molles, arrêt de transit. Il est fortement conseillé de consulter un vétérinaire afin de mettre en place un traitement qui permettra de relancer le transit ou de rééquilibrer la flore intestinale.

Si le coup de chaleur est plus grave, l'animal se couche sur le côté en respirant très vite. Il peut également montrer des signes de dyspnée, ou être paralysé. Si le propriétaire



Schéma 3 - Conseils - coup de chaleur © FauneVET

vous fait part de ces symptômes, il est impératif de prendre en charge l'animal le plus vite possible, car c'est une urgence vitale.

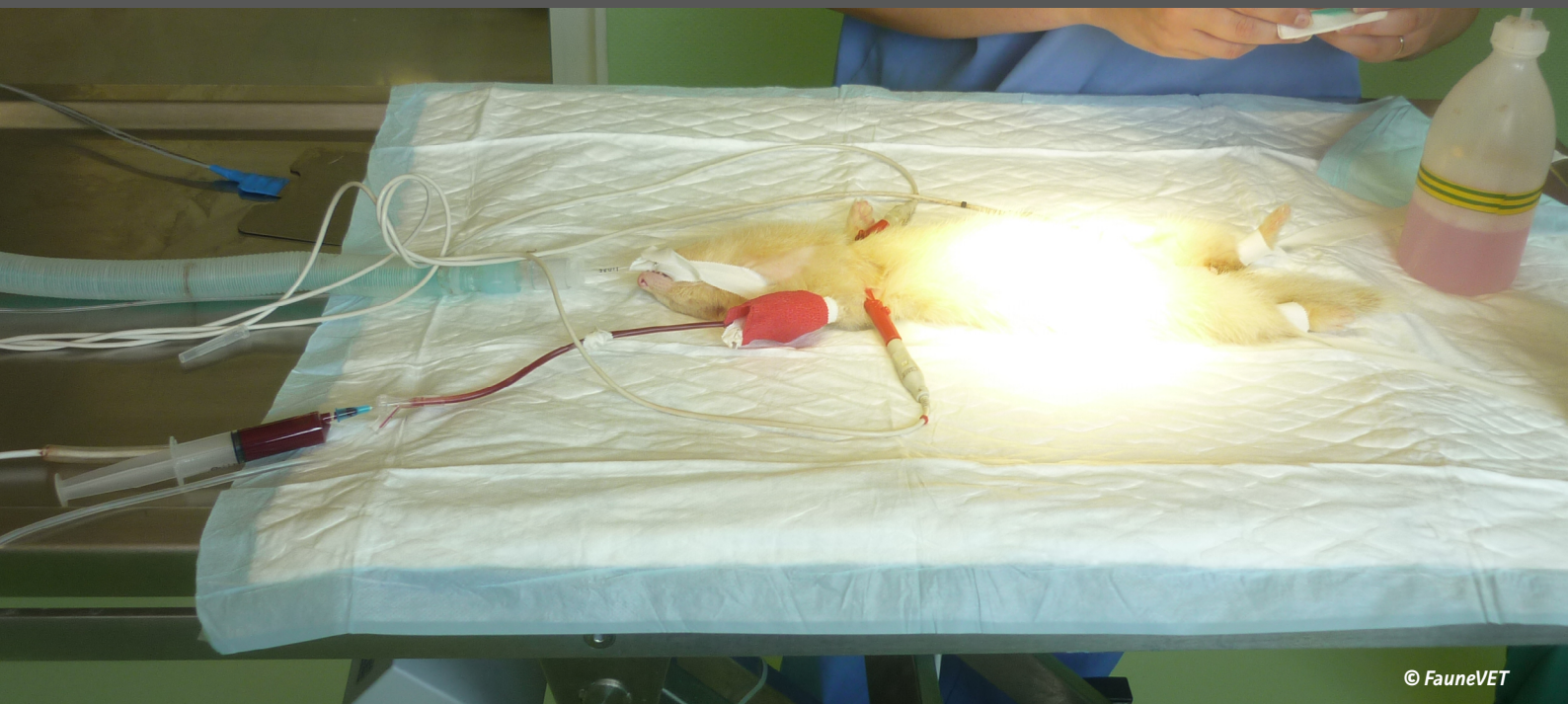
Qu'est-ce qu'il ne faut pas faire ?

Il ne faut surtout pas créer un choc thermique en refroidissant l'animal trop rapidement : il ne faut donc pas que le propriétaire baigne son animal, d'autant plus qu'il risque de provoquer un stress important qui peut être fatal. De plus, si l'animal est mal séché, il peut tomber en hypothermie, qui est tout aussi dangereuse que l'hyperthermie.

Il est également fortement déconseillé de mettre l'animal directement sous un ventilateur ou une climatisation.

Conclusion

Il ne faut jamais prendre à la légère les signes d'un coup de chaleur chez un NAC. Lorsque le propriétaire vous fait part des symptômes légers, conseillez-lui de venir en consultation afin de s'assurer que son animal se porte bien et de prévenir les complications. N'hésitez pas à lui donner toutes les bonnes astuces à mettre en place : pièce au frais, carrelage frais, pain de glace enroulé d'un linge, alimentation adaptée, eau fraîche... Cependant, si le propriétaire vous décrit des symptômes graves, recevez-le en urgence ou référez-le dans un centre où un spécialiste pourra le prendre en charge. N'oubliez pas qu'un coup de chaleur chez un NAC est une situation grave qui peut s'avérer mortelle dans certains cas.



© FauneVET

Actualités NAC



Lauriane GUISE
Vétérinaire, FauneVet
CHV Atlantia, Nantes

L'aplasie médullaire oestrogénique chez la furette

Rappels concernant la reproduction :

Les furettes sont sexuellement matures entre 8 et 12 mois d'âge, plus précisément à partir du printemps suivant leur naissance. Leur période de reproduction s'étend de fin mars à août, celle-ci étant déterminée par l'allongement de la photopériode. Chez la furette, le cycle est polyoestrien et l'ovulation est induite par le coït. Ainsi, si l'accouplement n'a pas lieu, la furette restera en chaleur pendant plusieurs mois et un hyperoestrogénisme peut apparaître.

Hyperoestrogénisme :

L'hyperoestrogénisme résulte d'une accumulation d'œstrogènes dans le sang, ces derniers étant, chez la furette, produits de façon illimitée en l'absence d'ovulation, elle-même provoquée par le coït. L'hyperoestrogénisme touche donc les furettes non stérilisées ne s'accouplant pas et les furettes stérilisées chirurgicalement présentant une rémanence ovarienne.



Photo 1 - Œdème vulvaire chez une furette © FauneVET

L'hyperoestrogénisme peut se déclencher dès un mois d'œstrus continu et provoque une aplasie médullaire qui conduit à une pancytopénie.

Les signes cliniques de l'hyperoestrogénisme sont une alopecie dorsale bilatérale et symétrique à tendance extensive, des écoulements vulvaires,



Actualités NAC

un œdème vulvaire, ainsi que des signes évoquant une anémie : pâleur des muqueuses, présence d'un souffle cardiaque systolique (Photo 1, Source : Dr. RISI Emmanuel).

D'autres signes moins spécifiques peuvent également être présents comme une perte d'appétit, une léthargie et une faiblesse des postérieurs. A terme, l'hyperoestrogénisme peut provoquer du méléna, des pétéchies ou des ecchymoses, mais aussi des pathologies de l'appareil reproducteur comme un pyomètre ou une vaginite.

L'alopecie, l'abatement et la vulve œdématisée sont également des signes évocateurs de maladie surrénalienne. Le diagnostic différentiel est effectué à l'aide d'une échographie, qui permet de faire la différence entre une rémanence ovarienne et une maladie surrénalienne.

Aplasie médullaire oestrogénique :

L'aplasie médullaire liée à l'hyperoestrogénisme est la première cause d'anémie hyporégénérative chez la furette. En effet, l'exposition prolongée du tissu hématopoïétique aux œstrogènes supprime les lignées cellulaires myéloïdes, érythroïdes et mégacaryocytaires.

Le diagnostic est le plus souvent basé sur l'anamnèse et les commémoratifs : œstrus récent et signes cliniques d'hyperoestrogénisme évoqués précédemment.

Une analyse hématologique peut être réalisée et permet de mettre en évidence une anémie hypo ou arégénérative associée à un hématoците souvent inférieur à 25%, des hématies nucléées, une neutropénie et une thrombocytopénie (Photo 2, Source : Dr. RISI Emmanuel).

L'anémie induite par l'aplasie médullaire apparaît chez environ 50% des furettes présentant un œstrus prolongé (plus d'un mois) et elle est fatale dans 30% des cas.

Remarque : Chez les furettes pour lesquelles une pancytopenie est suspectée, il est conseillé de réaliser la prise de sang aux veines céphaliques ou saphènes. En effet, pour ces furettes, la réalisation d'un prélèvement sanguin à la veine jugulaire ou à la veine cave crâniale est plus à risque d'hémorragie.



Photo 2 - Prélèvements sanguins faisant suspecter une anémie chez une furette © FauneVET

Traitement :

Le traitement de l'aplasie médullaire oestrogénique comprend deux phases.

La première phase consiste à stabiliser la furette par transfusion sanguine d'urgence et traitement de soutien. La transfusion sanguine est généralement indiquée si l'hématocrite est inférieur à 15%. Néanmoins, certains auteurs recommandent la transfusion si l'hématocrite est inférieur à 25%. Le plus important reste de se référer à l'état clinique de l'animal (Photo 3, Source : Dr. RISI Emmanuel).

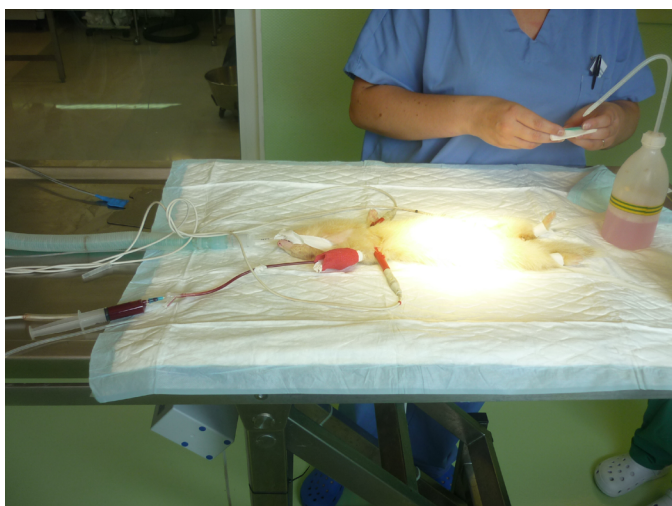


Photo 3 : Transfusion sanguine de sang frais chez une furette sous anesthésie générale © FauneVET



Actualités NAC

En outre, des mesures de soutien et de réalimentation sont indispensables. La furette doit être réalimentée grâce à des solutions protéinées et vitaminées facilement digestibles comme le Carnivore Care OXBOW®. Elle doit également être placée en couveuse en cas d'hypothermie et perfusée avec du Ringer Lactate ou du NaCl 0,9% au débit d'entretien.

Enfin, la mise en place d'un traitement antibiotique à spectre large est également conseillée afin de prévenir les possibles infections secondaires à la leucopénie.

La deuxième phase du traitement consiste en une stérilisation de la furette par voie médicale et/ou chirurgicale afin de réduire le taux sanguin d'œstrogènes.

La stérilisation chimique par pose d'un implant d'acétate de desloréline (GnRH agoniste longue action, (Suprelorin®)) est préconisée, car la stérilisation chirurgicale favorise l'apparition de la maladie surrénalienne. Cependant, la pose de l'implant est immédiatement suivie d'une phase de stimulation de l'axe hypothalamo-hypophysaire durant environ 2 semaines. Si l'anémie et la pancytopenie sont déjà présentes, celles-ci seront aggravées par la pose de l'implant et pourront alors être fatales à la furette. Il est alors recommandé d'induire l'ovulation afin de stopper immédiatement la production d'œstrogènes. Plusieurs protocoles sont disponibles :

- Injection d'hCG 100 UI par furet par voie intramusculaire au moins 7 jours après le début de l'œstrus. Cette injection peut être répétée 1 à 2 semaines plus tard si le gonflement de la vulve est toujours présent ;
- Injection de GnRH courte action (ex : buséréline) 0,25 mg par furet par voie intramusculaire répétée 14 jours plus tard ;
- Injection unique de leuproréline 100-250 ug/kg par voie intramusculaire ;
- Injection de progestérone seconde génération : proligestone, 40-50 mg par furet par voie sous-cutanée.
- L'implant d'acétate de desloréline (Suprelorin®) sera posé un mois plus tard si la furette est en bon état général et que les paramètres sanguins sont dans les normes.

Remarque : Pratique de la transfusion sanguine chez les furets

Chez le furet, aucun groupe sanguin n'a été mis en évidence à ce jour. Les risques transfusionnels d'hémolyse sont considérés comme minimes jusqu'à 3 transfusions. Une transfusion interspécifique (chien-furet ou chat-furet) est possible en l'absence de furet donneur disponible, mais elle conduit à une stimulation antigénique plus forte, potentiellement suffisante pour déclencher une hémolyse et ne sera donc recommandée qu'en situation d'urgence, considérant ce risque transfusionnel.

Calcul de la quantité de sang à prélever :

Quantité à prélever

$$= \text{Volume sanguin du receveur} * \frac{(\text{Ht désirée} + \text{Ht mesurée})}{\text{Ht du donneur}}$$

Le volume sanguin moyen étant de 60 mL/kg de PV, il est possible de prélever environ 10 mL /kg de PV du donneur (en pratique 6 à 12 mL par furet) et d'administrer 5 à 12 mL de sang au receveur en fonction de son poids et son stade d'anémie. A noter que les mâles de grande taille sont des donneurs idéaux du fait d'un volume sanguin plus conséquent.

Le sang est rapidement mélangé à un liquide anticoagulant (CPDA-1 : 1 mL/6 mL de sang ou ACD : 1 mL/9 mL de sang, prélevé à partir d'une poche à transfusion). Le stockage du sang une fois prélevé est difficile : une étude a montré une détérioration rapide du sang après 7 jours de conservation au réfrigérateur à 4°C. Il est donc recommandé de collecter le sang frais juste avant la transfusion.

Une fois le volume sanguin désiré récolté, la transfusion est immédiatement administrée au receveur par voie intraveineuse ou intra-osseuse via un perfuseur à transfusion muni d'un microfiltre afin de prévenir l'injection de microthrombi. Cependant, le faible volume à administrer limite souvent l'utilisation de ces perfuseurs. Dans ce cas, le sang peut être administré manuellement, lentement par petits bolus ou via un pousse-seringue sur 4 heures bien qu'il n'existe pas de débit de transfusion clairement établi chez le furet.

Il est important de mesurer les hématokrites pré- et post-transfusionnels afin de savoir si la transfusion a été suffisante. Après la transfusion, un soluté de chlorure de sodium 0,9% est administré à une dose d'entretien pendant quelques heures.

Sources :

- Fox JG, Bell JA, *Diseases of the Genitourinary System : Diseases of the Jill, Estrogen-Induced Anemia*. In Fox JG and Marini RP, *Biology and Diseases of the Ferret*, Third edition, 2014, pages 335-338.
- Marini RP, *Physical Examination, Preventive Medicine, and Diagnosis in the Ferret : Blood Transfusion*. In Fox JG and Marini RP, *Biology and Diseases of the Ferret*, Third edition, 2014, pages 247-248.
- Di Giroloma N, Huynh M, *Disorders of the Urinary and Reproductive Systems in Ferrets : Disorders of the Reproductive System, The Female Ferret, Hyperestrogenism*. In Quesenberry KE, Orcutt CJ, Mans C, Carpenter JW, *Ferrets, Rabbits, and Rodents Clinical Medicine and Surgery*, Fourth edition, 2021, page 48.
- Hillyer EV, *Blood collection and Transfusion in Ferrets*. In Bonagura JD, Kirk RW, eds. *KIRK'S Current Veterinary Therapy XII*. Philadelphia, WB Saunders, 1995, pages 1341-1344.
- Hoefer HL, *Transfusions in Exotic Species. Problems in Veterinary Medicine*, 1992, vol.4 (4), pages 625-635.
- Manning DD, Bell JA, *Lack of detectable bloods groups in domestic ferrets : Implications for transfusion*. J Am vet Med Assoc 1990, vol. 197, pages 84-86.
- Ryland LM, *Remission of estrus-associated anemia following ovariectomy and multiple blood transfusions in a ferret*. J Am Vet Med Assoc, 1982, vol. 181, pages 820-822.
- Boussarie D. *CAT devant une anémie chez le furet*. EMC, 2019
- Pignon C. and coll, *Assessment of a blood preservation protocol for use in ferrets before transfusion*, Vet Rec. 2014 Mar 15;174(11):277



© FauneVET

Actualités ZOO



Mathilde BERMOND
Vétérinaire interne de
FauneVet

En médecine zoologique, il est fréquent de devoir anesthésier un patient pour pouvoir s'en approcher, qu'il s'agisse de réaliser un examen clinique et des examens complémentaires pour établir un diagnostic ou de mettre en œuvre un traitement.

Pour anesthésier un animal sauvage sans compromettre sa sécurité ni celle du personnel soignant, différents outils sont à la disposition du vétérinaire. A distance, il peut administrer une fléchette hypodermique à l'aide d'un fusil et d'un pistolet à air comprimé, ou encore d'une sarbacane. On parle de télé-anesthésie. Parfois, l'animal est placé dans un couloir de contention ou dans une squeeze cage, afin que le vétérinaire puisse procéder à une injection manuelle des drogues anesthésiques. Pour les espèces les plus petites et les moins dangereuses, une contention manuelle efficace peut suffire.

Pour les animaux sauvages comme pour les animaux domestiques, une surveillance assidue de l'anesthésie est indispensable pour assurer la sécurité du patient et de l'équipe soignante : si l'anesthésie est trop superficielle, l'animal risque



Photo 1 - Capnographe et Oxymètre de pouls (boîtier bleu), Electrocardiogramme (écran blanc) © FauneVET

Actualités ZOO

de se réveiller tandis que si elle est trop profonde, il risque un arrêt cardiorespiratoire qui peut conduire à la mort. On appelle cette surveillance des fonctions vitales, le monitoring (Photo 1).

Ce monitoring commence par la mise en place des lignes de vie, qui correspondent au cathéter veineux et à l'intubation trachéale lorsque c'est possible. En cas de problème relatif à la profondeur d'anesthésie, à la gestion de la douleur, à la fonction cardiaque, circulatoire ou respiratoire du patient, ces lignes de vie permettent d'administrer des drogues en urgence ou de ventiler l'animal de façon artificielle. En cas de procédure longue, l'intubation permet aussi de mettre en place un relais anesthésique gazeux, plus stable et modulable que des injections répétées qu'on qualifie d'anesthésie fixe. Une drogue – souvent, l'isoflurane – est alors vaporisée dans un flux d'oxygène afin d'être inhalée par le patient, par l'intermédiaire de sa sonde d'intubation.

Cependant, le matériel doit impérativement être adapté à la taille de l'animal ainsi qu'à celle de ses poumons. Or parmi les pensionnaires des zoos, de nombreuses espèces sont caractérisées par un gabarit et un poids importants : dans le cas des éléphants, des rhinocéros ou encore des girafes, on parle même de mégafaune. Pour tous les animaux dont le poids dépasse 10 kg, le débit requis pour oxygéner et alimenter correctement les poumons du patient en isoflurane impose le recours à un circuit dit réinhalatoire. Plus économique, son principe repose sur le recyclage des gaz expirés, grâce à la captation du CO² par de la chaux sous forme de granulés.

L'équipe vétérinaire de FauneVET est dotée d'une gazeuse mobile adaptée aux grands spécimens, dont le poids dépasse la centaine de kilos. Pour cette installation, deux concentrateurs à oxygène sont branchés en série afin d'alimenter un long circuit réinhalatoire, un ballon de 10 à 50 litres et une cuve à chaux surdimensionnée. (Photo 2 et Photo 3). Le schéma ci-dessous illustre le fonctionnement de cette gazeuse (Schéma 1 : Schéma d'ensemble de la gazeuse).

Récemment, cet équipement peu commun a permis aux vétérinaires de FauneVET d'endormir un bison des bois (*Bison bison athabasca*), un âne sauvage de Somalie (*Equus africanus somaliensis*) ou encore un tapir terrestre (*Tapirus terrestris*).



Photo 2 - Débitmètre : pistons à gauche, Cuve à isoflurane : cuve métallique à droite, Cuve à chaux : avec granulé © FauneVET



Photo 3 - Condensateurs à oxygène : deux boîtiers branchés en série, Ballon réservoir de 30L et Circuit de vidange : poubelle au sol © FauneVET

Actualités ZOO

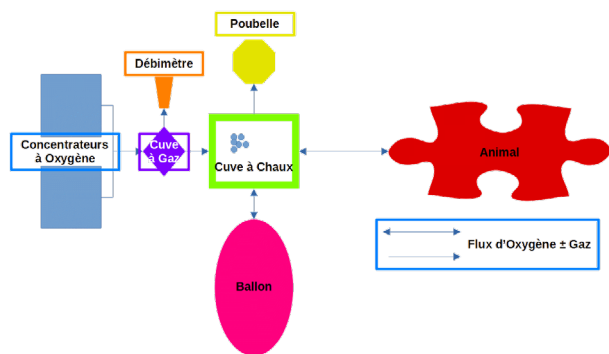


Schéma 1 - Schéma d'ensemble de la gazeuse © FauneVET

Bison des bois (Bison bison athabasca)

Un jeune bison des bois mâle présentait un écoulement de pus récurrent sur le côté gauche de l'encolure depuis un an et demi, suite à un conflit avec un ours brun d'Amérique. En mars, ce jeune bison a subi une anesthésie générale afin de procéder à une exploration radiographique et chirurgicale de la fistule. Les radiographies des cervicales n'ont pas permis de mettre en évidence la présence d'un éventuel corps étranger, ni celle d'une infection des vertèbres ou des disques vertébraux. Le curetage et le rinçage stériles de l'abcès, ainsi que la mise en place d'un traitement antibiotique local et général ont permis la résolution de la production de pus, jusqu'à aujourd'hui (Photo 4 et 5).

Dans ce cas, l'intubation immédiate du ruminant a notamment permis d'éviter une fausse route, plutôt qualifiée de fausse déglutition en médecine vétérinaire, et pouvant donner lieu à une pneumonie par aspiration très grave. En effet, la ré-inspiration du bol alimentaire régurgité est un risque majeur lors de sédation ou d'anesthésie chez les ruminants, qui est d'autant plus important chez cette espèce prédisposée (Photo 6).



Photo 4 - Préparation du bison © FauneVET



Photo 5 - L'équipe FauneVet en pleine intervention sur le bison © FauneVET



Actualités ZOO

Âne sauvage de Somalie (Equus africanus somaliensis)

Un jeune âne sauvage de Somalie mâle présentait des masses récidivantes au niveau du pénis et de l'ombilic depuis près d'un an, fortement évocateurs de tumeurs dites sarcoïdes chez les équidés. En février, cet âne de Somalie a subi une anesthésie générale afin de procéder à une exérèse chirurgicale de ces masses. L'objectif de la chirurgie consistait à permettre l'extériorisation du pénis et l'émission des urines à court terme. A moyen terme cependant, une récurrence locale et l'apparition d'autres sarcoïdes étaient considérées comme très probables (Photo 7).

Dans ce cas, l'intubation n'avait pas pour objectif de prévenir une fausse déglutition, car les équidés ne vomissent pas. Mais elle a permis aux vétérinaires chargés de l'anesthésie de mettre en place un relai gazeux, nécessaire à l'intervention prolongée du chirurgien spécialisé. Grâce à la gazeuse mobile de grand format, l'animal est resté très stable tout au long de l'intervention et ses tissus ont été correctement oxygénés.

Tapir terrestre (Tapirus terrestris)

Un tapir terrestre mâle présentait un gonflement sous la mandibule, associé à une mauvaise haleine depuis plusieurs mois, suggérant une pathologie dentaire chronique. En mars, ce tapir a subi une anesthésie générale afin de réaliser des radiographies dentaires et une exploration approfondie de la cavité buccale. Les radiographies de sa mâchoire ont permis de mettre en évidence une infection de l'os mandibulaire à l'origine d'une production de pus, sans anomalie dentaire associée. Un curetage et un rinçage stériles de l'os ont été réalisés sous anesthésie, suivis de la mise en place de bains de bouche et d'une antibiothérapie par voie orale.

Dans ce cas, l'intubation était d'autant plus importante que le vétérinaire spécialisé en dentisterie intervenait dans la bouche de l'animal. En effet, lors de procédure dentaire, l'aspiration de débris représente un risque anesthésique important car il peut aussi être à l'origine de graves pneumonies ou de suffocation.



Photo 6 – Intubation du bison © FauneVET

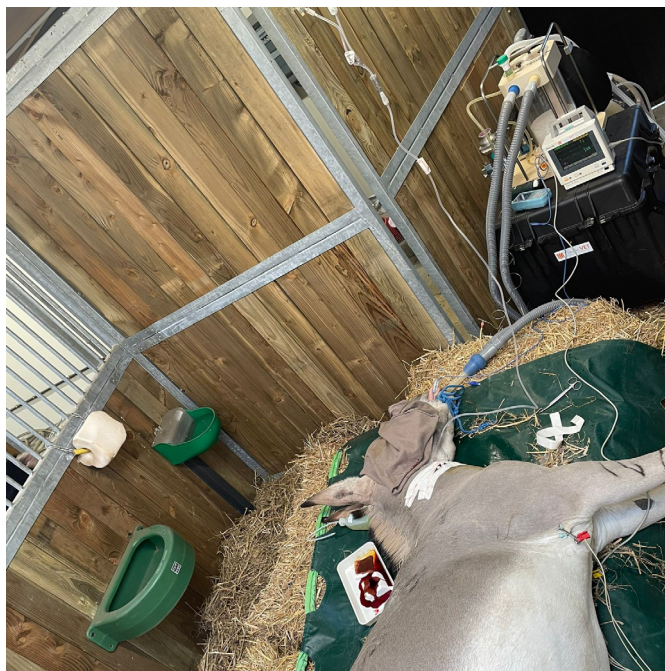


Photo 7 - Circuit réinhalatoire en place, branché sur la sonde d'intubation trachéale sur un Âne de Somalie © FauneVET



FauneVET
Zoo and Exotics Vet Solutions

NEWSLETTER N°10 - JUIN 2022



FauneVET

Nos derniers articles à retrouver en ligne :

- [ADOPTION D'UN LAPIN - CONSEILS ET PREMIÈRE VISITE VÉTÉRINAIRE](#)
- [UN CAS DE SATURNISME SUR UNE PERRUCHE GRANDE ALEXANDRE \(PSITTACULA EUPATRIA\)](#)
- [ATTEINTE DENTAIRE SUR UN CERF DU PRINCE ALFRED \(RUSA ALFREDI\)](#)

Restez informé - Suivez l'équipe FauneVET !



@faunevet



@faunevet

ATLANTIA
L'HÔPITAL DES ANIMAUX

NANTES - 7 jours sur 7
22 rue René Viviani - 44200 NANTES
Tél. : 02 40 89 21 32
contact@faunevet.fr

 VetAlouettes

LES HERBIERS - Tous les mardis
6 Rue de la Ferme - 85500 LES HERBIERS
Tél. : 02 51 91 08 00



CESSON SEVIGNE
Les mercredis et les vendredis
6 rue de la Mare Pavée
35510 CESSON SEVIGNE
Tél. : 02 99 83 31 30

VETREF
Clinique vétérinaire de réréés

ANGERS - Tous les jeudis
7 rue James Watt
49070 ANGERS-BEAUCOUZE
Tél. : 02.41.20.02.20